IV.

SÉANCE DU SAMEDI 15 MAI 1954.

Président : M. P. Courcelle.

Membres présents. — Mlle d'Alverny, M. J. Beaujeu, Mlle M.-T. Beuchard, MM. A. Bocognano, G. de Boussineau, P. Boyancé, E. Cavaignac, M. Cavet, J. Couissin, A. Dain, J. Doignon, R. Dreyfus, R. Dumaine, M. Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. G. Fohlen, R. P. G. Folliet, Mlle R. Fournier, MM. R. France, H. Frère, Mlle H. Fugier, MM. E. Galletier, P. Grenade, P. Grimal, A. Haury, J. Heurgon, R. P. Hubert, R. Jumeau, Y. Lefèvre, H.-I. Marrou, J. Marouzeau, Mlle Y. Mestivier, Mme H. Michel-Lévy, M. L. Nougaret, Mme S. Nougaret, M. J. Perret, Mme V. Regnot, MM. J. Reinach, M. Ribaud, P. Riché, C. Rosset, H. Stern, R. P. Verheijen, P. Wuilleumier.

Communications du Bureau.

Le Président salue et remercie M. A. Haury, venu tout exprès de Bordeaux pour présenter une communication à la Société.

M. Marouzeau indique que cette séance est déjà la dernière de l'année scolaire ; il fait prévoir que l'excursion habituelle de juin devra sans doute être reportée, vu la quasi-impossibilité de résoudre les questions de transport par car et de logement à la date des fêtes de Pentecôte. Il rappelle qu'au cours des vacances aura lieu le deuxième Congrès des études classiques, dont il a donné le programme dans les Chroniques de la *Revue*. Il signale que le 23 mai aura lieu sur le site de Vindonissa-Windisch la réunion semestrielle du Groupe romand, auquel il se propose d'apporter le message de la Société.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. Haury présente un nouveau manuscrit de l'*Appendix Vergiliana*, le Fragment de Graz (G, Steiermärkischen Landesarchivs Hs 1814). Survivante d'un recueil dont nous ne pouvons mesurer l'importance, cette feuille double de parchemin couvrait un volume du XVIIIe siècle. Aussi l'une des faces a-t-elle beaucoup pâti. Chaque page contient 80 lignes en deux colonnes, soit pour l'ensemble 320 lignes, dont *Ciris* (338-497), *Catalepton* (XIV, 7-12 ; XIV a, 1-4), *Priapea* (*sic*), « Quid hoc noui est? », *Copa* (1-38) et *Moretum* (1-51), ces deux dernières pièces très éprouvées. Une autre feuille double intermédiaire est donc tombée, dont les 320 lignes contenaient très vraisemblablement la fin de la *Ciris* et, comme le Bruxellensis 10675-6 (XIIe siècle), les trois *Priapées* classiques avec le début du *Catalepton*.

Bien que diminuée par les dégradations diverses, la valeur de ce fragment prime pour la *Ciris*, dont il est le plus ancien témoin ; elle est moindre pour le *Moretum* et la *Copa*, mieux conservés ailleurs. Les leçons confirment une parenté étroite entre ce fragment et le Bruxellensis déjà cité, lui-même originaire de Trèves. Les caractères de sa belle écriture caroline incitent à dater ce fragment du début du x^e^ siècle et à l'attribuer à un scriptorium haut-rhénan, peut-être Murbach. Un examen sur place en France de quelques manuscrits conservés de ce scriptorium permettra peut-être de situer avec précision l'origine du fragment présenté ici.

— M. E. Galletier approuve notamment la reconstitution de la feuille double disparue et souhaite que les procédés modernes de déchiffrement nous restituent les lignes illisibles du fragment.

— M. P. Courcelle signale, à propos de cette découverte, la richesse inexploitée que recèlent les reliures de nos bibliothèques.

II. — M. Charles Rosset, en confrontant le texte du *Bellum Gallicum* de César (continué par Hirtius), et celui des *Stratagèmes* de Frontin, démontre qu'il est probable que Frontin n'a pas eu entre les mains, au moment où il composait son ouvrage, le texte de César.

D'une part, Frontin rapporte fréquemment des ruses qui ont leur équivalent dans le *Bellum Gallicum*. Par exemple, passage d'un fleuve en présence de l'ennemi (*Stratag.*, I, 4, 10, d'après Xénophon, *Anabase*, IV, 3, 3-6, sans retenir César, *B. G.*, VII, 35), muletiers déguisés en légionnaires (*Stratag.*, II, 4, 5-6-8, sans retenir César, *B. G.*, VII, 45) ; tout le livre III de Frontin roule sur les sièges, et le chapitre VI, en particulier, traite de la destruction des forces ennemies au cours du siège : pas une allusion aux sièges d'Avaricum, de Gergovie, d'Alésia. Frontin cite, cependant, coup sur coup des ruses semblables : un exemple de plus ne lui eût pas paru inutile.

D'autre part, une dizaine d'anecdotes rapportent des faits relatifs aux campagnes de César en Gaule. Sur ces dix anecdotes :

a) trois seulement exposent les faits tels, ou à peu près tels qu'on les trouve relatés dans le *Bellum Gallicum*. Par exemple, les faits racontés par César, *B. G.*, V, 49-51, sont résumés avec une exactitude exceptionnelle par Frontin, *Stratag.*, III, 17, 6 ;

b) quatre présentent des divergences marquantes. C'est ainsi que la bataille de Lutèce (*B. G.*, VII, 57-62) est résumée de telle manière par Frontin (*Stratag.*, II, 5, 20) qu'entre autres divergences le passage de la Seine, opéré par Labiénus dans César, est tenté par les Gaulois dans Frontin ;

c) trois concernent les campagnes de César en Gaule, mais n'ont pas

dans César de passage correspondant. Ainsi Frontin attribue aux Gaulois l'emploi de chars armés de faux que César rend inutilisables au moyen de gros pieux fichés en terre (*Stratag.*, II, 3, 18) : or, il n'est question de chars que dans les expéditions de César contre les Bretons, auxquels il ne semble pas que le terme de *Galli* puisse être étendu ; du reste, il ne s'agit pas dans César de chars armés de faux, difficilement manœuvrables de la manière dont est décrite la manière de combattre des essédaires bretons (*B. G.*, IV, 33), et il n'est pas question dans le *Bellum Gallicum* de pieux antichars. Un fait, rapporté par Frontin seul, qui, pour le fond, s'accorde parfaitement avec ce que nous savons du personnage par César et par Hirtius, c'est la fuite de Commius en Bretagne (*Stratag.*, II, 13, 11) : à lui seul, il permet d'affirmer que Frontin a disposé d'autres sources que le *Bellum Gallicum*.

A-t-il même utilisé le *Bellum Gallicum*? Ses silences étonnent, et l'explication qu'il en donne lui-même dans sa préface (on ne peut tout dire) n'est pas satisfaisante ; les divergences sont nombreuses, et pourquoi Frontin préférerait-il noter un fait tel que le rapporte avec des déformations un rhéteur quelconque, s'il disposait d'un exemplaire de l'écrivain original qui fut en même temps l'acteur principal de l'événement? Mais, après tout, Frontin s'intéressait peu à l'exactitude du détail des faits, son dessein n'étant pas de faire œuvre d'historien. Quant à César, il n'avait pas visé à la gloire littéraire en publiant le *Bellum Gallicum* ; Quintilien, qui le cite comme orateur, l'ignore comme historien (X, 1), autant, du reste, qu'un La Harpe dans son *Cours de littérature* ; il n'est pas étonnant qu'on ne l'ait guère lu à l'époque impériale, au goût de laquelle les qualités mêmes de l'ouvrage répondaient peu [1].

— A M. P. Courcelle, qui demande si les *Stratagèmes* de Frontin ont été utilisés par les historiens modernes de César, en particulier par M. Rambaud, M. Rosset répond que Frontin n'a jamais été considéré comme une source historique à retenir, sauf dans le cas d'un fait précis connu par lui seul.

— M. J. Perret pense que la source de Frontin a pu être Tite-Live, et que, si le texte de César a été quelque peu négligé dans l'antiquité, c'est qu'on avait à Rome alors d'autres sources, témoignages oraux, correspondances, qui rendaient sensible le caractère tendancieux du récit de César. Ainsi, par Cicéron (*Ad fam.*, VIII, 1), nous avons connaissance de difficultés militaires sur lesquelles César est muet.

— M. Dain signale que la littérature de ruses de guerre a été extrêmement riche dans l'antiquité. Les auteurs se copient les uns les autres,

1. Cf. ci-dessous, p. 275, le texte développé de cette communication.

et de texte en texte, des divergences s'accusent de plus en plus considérables.

— M. P. Grimal, répondant lui-même à certaines objections sur la valeur qu'il faut accorder à Frontin, valeur que M. Rosset peut sembler à certains sous-estimer, montre que ce fut un auteur de traités techniques très — et trop — divers, et considère qu'en effet Frontin n'a vraisemblablement pas puisé directement dans le texte de César, mais dans des ouvrages de rhéteurs.

III. — M. P. Riché étudie *la survie de Virgile à l'époque mérovingienne.*

Les invasions barbares, en détruisant l'école antique en Gaule, n'ont pas fait disparaître une certaine culture laïque qui maintient à sa base l'œuvre de Virgile, particulièrement en Burgondie et en Provence, régions devenues mérovingiennes en 534-536 ; cette tradition se rencontre aussi chez des « lettrés » austrasiens du cercle de l'Italien Fortunat.

Dans des écrits de moines et de clercs de cette époque, nous trouvons également des réminiscences virgiliennes. Si des travaux antérieurs ont étudié les citations qui figurent dans l'œuvre de Grégoire de Tours, on n'a pas fait mention de celles que l'on trouve dans quelques *Vitae Sanctorum* du VI^e^ et du VII^e^ siècle. En dressant le tableau de ces citations, on remarque qu'elles viennent toutes de l'*Énéide*, et particulièrement des neuf premiers livres, ce qui semble indiquer, comme chez Grégoire de Tours, le souvenir d'une tradition scolaire antérieure. D'autre part, certains passages sont particulièrement retenus, l'épisode de la tempête par exemple. Ces citations sont rarement textuelles ; les auteurs paraissent les écrire de mémoire et n'en indiquent jamais la source.

En dehors de ces témoignages littéraires, on doit remarquer que l'aventure d'Énée n'est pas oubliée à l'époque mérovingienne. Nous savons qu'elle était gravée sur un *missorium* d'argent que l'évêque Didier donna en 623 à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre. C'est le souvenir de cette aventure qui est à la source de la légende de l'origine troyenne des Francs, rapportée par la chronique du pseudo-Frédégaire et, d'autre part, par le *Liber historiae Francorum.* Des contemporains des premiers Carolingiens pouvaient alors penser que le nom du grand-père de Charles Martel, Ansegise, n'était que le doublet d'Anchise, père d'Énée, d'autant plus facilement qu'à cette époque des clercs et des laïcs reçoivent les noms de Dido, Hector, Énéas, etc.

Ainsi les thèmes virgiliens, peut-être mal compris et mal utilisés, ne sont pas tout à fait oubliés en cette période barbare, et ce fait doit être retenu lorsque l'on étudie les origines de la Renaissance carolingienne, « aetas virgiliana » par excellence.

— M. P. Courcelle fait remarquer que c'est avec une grande prudence qu'il faut mener de telles recherches et se demande si les réminiscences virgiliennes trouvées dans les textes mérovingiens n'ont pas comme origine les Pères de l'Église. — M. Riché répond qu'il n'a trouvé aucune correspondance avec les citations virgiliennes d'Ambroise. — M. Courcelle pense qu'il faudrait chercher dans les œuvres de polémistes comme Lactance.

— M. H.-I. Marrou estime qu'étudier la survie de Virgile à une époque, c'est juger du niveau de la culture de cette époque, et il rapproche les réminiscences virgiliennes étudiées de celles qu'il a trouvées dans une inscription chrétienne d'Hippone postérieure au VI^e siècle. D'autre part, il est d'accord pour voir le souvenir d'une tradition scolaire dans la connaissance particulière des premiers livres de l'*Énéide*.

— M. J. Perret y verrait davantage l'influence de Fulgence le Mythographe et de son utilisation du poème comme allégorie de la vie humaine. Mais M. Riché ne croit pas que Fulgence soit connu des Mérovingiens.

— M. J. Marouzeau pense qu'il y a lieu de distinguer entre une connaissance réelle de Virgile et l'imprégnation qui se manifeste par des citations et allusions. Question de culture plutôt que de science littéraire, comme incline aussi à le penser M. Marrou.

V.

SÉANCE DU SAMEDI 13 NOVEMBRE 1954.

Président : M. P. Courcelle.

Membres présents. — M^lle M. d'Alverny, MM. J. André, J. Beaujeu, P. Boyancé, H. Chevallier, J. Collart, M^lle S. Corbin, MM. P. Couissin, A. Dain, R. Dreyfus, R. Dumaine, M. Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, M^lle J. Ernst, MM. G. Fohlen, J. de Foucauld, R. France, M^me E. Galletier, MM. R. Goujard, P. Grimal, A. Haury, J. Hellegouarc'h, J. Heurgon, RR. PP. Hubert, Lauras, MM. G. Le Bras, Y. Lefèvre, H. Lévy-Bruhl, Cl. Margueron, A. Marichal, J. Marouzeau, H. Marrou, M^lle Masson, M^mes Michel-Lévy, S. Nougaret, MM. L. Nougaret, J. Perret, M^lle H. Petré, M. H. Pflaum, M^me V. Regnot, MM. J. Reinach, M. Ribaud, P. Riché, C. Rosset, C. Samaran, W. Sesto n, R. Sindou, M^lle A. Tachauer, R. P. Testard, M. A. Vernet, M^lle J. Vielliard, M. P. Wuilleumier, M^lle Zimermann.

Communications du Bureau.

M. P. Courcelle, président, remercie M. J. Doignon, qui, en venant